# Après : de l'espace au temps, la sémantique en diachronie

Benjamin Fagard

▶ **To cite this version:**

Benjamin Fagard. Après : de l'espace au temps, la sémantique en diachronie. Linguagem, cultura e cognição, Universidade de Braga, Jul 2003, Braga, Portugal. halshs-01242130

**HAL Id: halshs-01242130**
**https://shs.hal.science/halshs-01242130**

Submitted on 11 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Après*: de l'espace au temps, la sémantique en diachronie

Benjamin Fagard

## Abstract

Does semantic evolution really go *From time to space*, as Haspelmath (1997), among others, suggests? Our purpose here will be to investigate the mechanisms underlying this particular *semantic channel*, with a corpus study of the French preposition *après* from the 11th to the 16th century. We will first expose the issues of semantic evolution and universals, showing the opposition between the localist and cognitivist points of view (section 2). We will then explain the grammaticalization of *après* from Latin *prĕmĕre* to *ad pressum* (section 3), and show that the number of prepositions expressing time in Latin seems to suggest that the original meaning is *not* temporal, a hypothesis which our corpus study corroborates. In section 4, we will expose our method, our corpus, and illustrate the meanings of the preposition *après* in Old and Middle French. The temporal meanings of *après* appear in the first French texts, along with spatial meanings: even though most dictionaries date the latter from the 12th century, our study shows that they appeared earlier – at the same time as the temporal meanings (section 5). The graph of *après*'s semantic evolution drawn from our corpus, and projected "backwards", confirm the hypothesis of space-to-time evolution: *après* is thus a perfect illustration of Haspelmath's principle, which enables us, through our study, to see the details of the processes involved in this phenomenon (*invited inferencing*), and to illustrate the gradualness and progressivity of semantic evolution.

*Keywords:* grammaticalization, semantic evolution, prepositions, space, French, Latin, Romance.

## 1. Introduction

Nous présentons ici les résultats d'une étude sur corpus de l'évolution sémantique de la préposition *après*, de l'ancien français au français préclassique. Cette étude vise à une meilleure compréhension des mécanismes de l'évolution sémantique, l'intérêt de la préposition *après* étant qu'elle présente des similitudes frappantes avec le cadre proposé par la

théorie localiste: passage d'un sens *spatial* (latin *ad* + *pressum*, participe passé de *prĕmĕre* 'se rapprocher de') à des sens non spatiaux, notamment le *temporel* (*il est venu après huit heures*).

En premier lieu, un bref rappel théorique des travaux actuels sur l'évolution sémantique (section 2) nous permettra de situer les enjeux de cette étude. Nous retracerons ensuite l'évolution de cette préposition (section 3) à partir du latin *pressum*, ainsi que celle de ses équivalents romans. Nous présenterons enfin notre méthode expérimentale d'étude sur corpus (section 4), puis une analyse des résultats ainsi obtenus (section 5).

## 1. Evolution sémantique

L'étude de la sémantique, et spécialement de la sémantique diachronique, est relativement récente: on en fait remonter les premières théorisations à M. Bréal (1897). Et de fait, nous savons encore peu de choses du rôle du sémantisme dans l'évolution linguistique. Certains linguistes ont proposé des 'universaux' de l'évolution sémantique, notamment des *chaînes sémantiques* [1], mais ils sont dans l'ensemble peu reconnus. Nous nous intéresserons ici en particulier à un principe universel de l'évolution sémantique, reconnu par certains (localistes) et rejeté par d'autres (cognitivistes), selon lequel l'évolution sémantique va toujours de l'*espace* aux *autres domaines sémantiques* (temps, relation, modalité: moyen, cause, conséquence, manière...), en particulier le *temps*.

Nous avons déjà évoqué ce problème ailleurs (Fagard 2002), et nous nous bornons ici à rappeler que la question est de savoir si ce passage d'un domaine sémantique à l'autre est *contraint*, *unidirectionnel*, et si ce phénomène est *universel*. La plupart des travaux publiés dans ce domaine sont le fait de typologues, qui apportent une réponse quantitative à ce problème en se posant principalement les questions suivantes: les langues suivent-elles toutes ce cadre? Les exceptions peuvent-elles être expliquées autrement que comme des contre-exemples à la loi en question?

Nous avons eu recours, pour étudier cette même question, à une méthode différente: l'étude sur corpus en diachronie, qui nous a permis

1. Comme les chaînes *espace* > *temps* et *temps* > *concession*, proposées par Traugott et König (1991: 208 et 193).

d'analyser en détail l'évolution sémantique de la préposition *après*. Nous pensons ainsi apporter des éléments complémentaires aux résultats des travaux typologiques, en dégageant les étapes de l'évolution sémantique.

## 3. Origine de la préposition après

### *3.1.* Pressē*, temporel en latin?*

La préposition *après* est issue de la grammaticalisation du participe passé *pressum* (*pressē*, avec une terminaison d'ablatif adverbial, pour d'autres formes proches) du verbe *prĕmĕre*, qui signifie notamment, en latin classique, 'serrer de près, presser, toucher' (Gaffiot 1934). Les emplois adverbiaux de *pressum* sont attestés à partir du 4ème siècle, avec un sens spatial 'de près'.

Les emplois spatiaux et temporels d'*après* étant présents dès les premiers textes d'ancien français (voir sections 5 et 6), on ne peut dire lequel de ces emplois est apparu en permier pour *après* prépositionnel, comme le montre le tableau 1.

*Tableau 1*

| étape et période | | forme | fonctions | | | sens (de la dernière fonction apparue) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | participe | adverbe, préfixe, particule | préposition | |
| 1 | latin classique | *pressum* | * | | | sens du verbe |
| 2 | latin vulgaire | *(ad) pressum* | * | * | | spatial |
| 3 | proto-roman | **a(p)presso* | | * | * | spatial ? temporel ? |
| 4 | ancien français | *aprés* | | * | * | spatial + temporel |

Nous proposons donc de voir cette grammaticalisation comme un phénomène conforme au principe de stratification ou *layering* énoncé par Hopper & Traugott (1993: 36), avec une période de coexistence de la forme non grammaticalisée (ici participiale) et de la forme grammaticalisée (ici adverbiale puis prépositionnelle). La principale inconnue res-

tante est le sémantisme de l'emploi prépositionnel lorsqu'il est apparu en proto-roman (phase 3 dans le tableau 1); et nous verrons en quoi l'étude de l'évolution sémantique ultérieure de la préposition *après* nous permet de formuler une hypothèse à ce sujet.

On trouve par ailleurs un premier élément de réponse dans le nombre de prépositions latines pouvant avoir un sens temporel: *iuxta, proxime, super, ab, ad, ante, circum, circa, circiter, cis, citra, cum, de, ex, in, infra, inter, intra, per, post, secundum, simul, sub, supra, tenus, usque* (Leumann, Hoffmann & Szantyr 1997 [1965]: 218 sqq). Elles ont bien sûr des nuances sémantiques très différentes, et des contextes (voire des époques) d'emploi différents, mais on peut pour simplifier les classifier comme suit (tableau 2).

*Tableau 2*

| valeur temporelle | préposition(s) |
|---|---|
| (aussitôt) après | *de, ex, infra, iuxta, post, proxime, secundum, sub* |
| pendant | *in, inter, per, sub, super* |
| à partir de | *ab* |
| jusqu'à | *ad, tenus, usque* |
| avant | *ante, cis, citra, supra* |
| vers | *circa, circiter, circum* |
| au moment où | *cum, in, simul* |
| avant l'expiration de | *intra* |

Ce qui fait tout de même huit prépositions dénotant le sens temporel de *postériorité* qu'on trouve pour la préposition *après* en ancien français. Au nombre de ces huit prépositions se trouve la forme *post*, qui est passée en français et dans la plupart des langues romanes[2] comme préposition temporelle dénotant la *postériorité*, avec quelques modifications morphologiques (*post* → **postius, *postea* > *puis, depuis*, *despuis*). L'emploi de *pressē* ou *pressum* comme préposition à sens temporel paraît donc redondant.

2. On l'où trouve les formes suivantes: espagnol *depués, pués, después, empós, en pos de,* gallicien *apus,* italien *appo, dopo, poi*, occitan *depueis, pois, apost*, portugais *após, depós, pois, depois,* rhéto-roman *davos*, pour ne citer que ces formes et ces langues romanes. Cette liste est indicative; elle mêle différentes époques (*empós* par exemple est inusité en castillan moderne) et différents emplois (adverbiaux et prépositionnels). Elle donne cependant une bonne idée du 'succès' de *post* et de ses variantes dans les langues romanes.

Pour expliquer qu'elles aient fini par faire concurrence à *post*, à partir de l'ancien français, nous avançons (cf. section 4.3) l'hypothèse que les prépositions formées sur *adpressum* ne sont pas apparues (en français du moins) comme substituts de *post*, mais avec des emplois propres, à partir desquels se sont développés des emplois temporels qui ont, eux, fait concurrence aux formes héritées de *post* (c'est-à-dire *puis, depuis, despuis* pour le français, cf. ci-dessus).

### *3.2.* Pressē *du latin aux langues romanes*

La grammaticalisation de *pressē* et *pressum* n'est pas un phénomène isolé en français: on retrouve des adverbes et prépositions issus du participe de *prĕmĕre* dans diverses langues romanes, avec des emplois généralement proches de ceux d'*après* en français. On a ansi: en italien, *presso, appresso*; en occitan, *près, après, deprès, enaprès, d'après*; en catalan, *aprés* et *després (de)*; en ancien espagnol, *aprés*. D'autre part, en ancien français, d'autres prépositions et locutions prépositionnelles sont formées sur la même base (*pressē* ou *pressum*): *prés (de), auprés (de), emprés (de),* ainsi que l'adverbe *enaprés*.

De toutes ces prépositions et adverbes, seuls le français *après* et l'occitan *apres, enapres, depres* ont un emploi surtout temporel, les autres prépositions présentant cette valeur rarement (littéraire par exemple pour l'italien *appresso*) ou jamais (*près* par exemple en français moderne). Reste à voir si cela s'explique par le fait que le sens de base n'était pas temporel, ou par le fait qu'il y a eu évolution sémantique à partir de cet emploi, ensuite tombé en désuétude pour certaines formes: c'est ce que nous allons voir maintenant pour la préposition *après* de l'ancien français au français pré-classique.

## 4. Etude de corpus

### *4.1. Méthode: base de données*

Nous avons eu recours, pour cette étude, à la Base du français médiéval (désormais BFM), qui contient une centaine de textes du 10ème au 16ème siècle, comptabilisant 2,7 millions de mots. Nous avons utilisé l'ensemble des textes de la BFM, sans distinction d'époque, de genre littéraire ou d'auteur, afin d'avoir autant de données que possible.

Notre méthode a ensuite consisté à effectuer des requêtes dans la base pour obtenir l'ensemble des occurrences des formes suivantes:

*aprez, apres, aprés, apriés, après*. Nous avons alors pu analyser ces occurrences d'un point de vue sémantique (cf. 4.2) et diachronique, siècle par siècle (cf. 5.1).

### *4.2. Emplois*

A la suite de Buridant (2000) et Langacker (1993), nous considérons que la préposition est avant tout un *relateur,* dont la fonction est de mettre en relation deux éléments du discours: elle permet de situer (topologiquement, chronologiquement ou conceptuellement) un élément X par rapport à un point de référence Y. Voir, par exemple, (1), où c'est le paillasson qui permet de situer le chat.

(1) *[le chat]$_X$ est sur [le paillasson]$_Y$*

Y, régime de la préposition, est la source de la construction de la référence (topologique ici), comme le suggèrent les termes employés par d'autres auteurs, *source* (Vandeloise 1986: 20) et *landmark* (Langacker 1993). L'élément qu'il permet de situer est X, qui d'un point de vue syntaxique introduit le syntagme prépositionnel (dans les terminologies de Vandeloise et Langacker, respectivement *cible* et *trajector*).

Nous voudrions ici montrer l'importance du contexte dans l'évolution sémantique de la préposition *après*: sans affirmer (bien au contraire) que la préposition est dénuée de sens, nous tenons à prendre en compte le rôle de l'inférence contextuelle. Nous présenterons donc les divers emplois de la préposition *après* en indiquant les contextes d'apparition les plus typiques pour chaque emploi.

#### 4.2.1. Emplois spatiaux

On trouve tout d'abord pour *après* des emplois purement spatiaux: localisation et mouvement. Les dictionnaires de référence (le *Trésor de la Langue Française*, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tobler, Lomatzsch & Christmann 1969 et Gamillscheg 1928) datent ces emplois du 12ème siècle; ils apparaissent en fait dès les premiers textes de notre corpus, donc au 11ème siècle: voir, par exemple, (2).

(2) *Veiz Baligant, ki* ***apres*** *tei chevalchet*
*Vois Baligant, qui chevauche derrière toi*[3] *(La chanson de Roland,* anonyme, *11ème, v.2980)*

4.2.1.1. Localisation

Dans cet emploi, *aprés* présente un sens proche de *derrière* dans l'énoncé *se tenir derrière la table*.

Les éléments X (cible, *trajector*) et Y (site, *landmark*) sont typiquement du type objet, personne ou élément du paysage, immobiles dans les situations décrites ici. Le verbe support indique le plus souvent la position, la localisation (verbes de position, statiques, de localisation). Voir, par exemple, (3).

(3) *L'en avoit ordenné que le Temple feroit l'avant garde, et le conte d'Artois avroit la seconde bataille* ***aprés*** *le Temple*
*On avait ordonné que les Templiers formeraient l'avant-garde, et que le comte d'Artois aurait le second bataillon, derrière les Templiers (La vie de saint Louis,* Jean de Joinville, *14ème, p.218)*

4.2.1.2. Mouvement

Cet emploi se trouve dans des énoncés du type *courir après quelqu'un* (qui ont en ancien français le double sens semble-t-il de *courir après* et *courir derrière*). Dans cet emploi, les éléments X et Y sont surtout humains, avec un verbe de mouvement comme verbe support: *aler, corir, (e)issir* en ancien français. Voir, par exemple, (4) pour l'ancien français et (5) pour le moyen français.

(4) *li prestres s'en va corant* ***aprés*** *Tibert tout le chemin*
*le prêtre court après Tibert tout le long du chemin (suit Tibert en courant) (Le roman de Renart,* branches X-XI, anonyme, *13ème, v.2583)*
(5) *or vien* ***aprés*** *moy*
*Suis-moi maintenant (La Farce de Maistre Pierre Pathelin*, anonyme*, 15ème, v.1284)*

3. Cf. la traduction de L. Gautier: "Baligant est là, sur tes traces".

### 4.2.2. Emplois temporels

La préposition *aprés* présente également, dès les premiers textes d'ancien français, des emplois temporels. Elle indique alors la *postériorité* dans le temps, de la même manière que *post* en latin classique. L'élément X est typiquement un événement ou un état, tandis que l'élément Y est le plus souvent un événement (mort, bataille, etc.) ou un repère chronologique (date ou durée; *uniquement à partir du 12ème siècle d'après notre corpus*), mais peut être également un humain (c'est alors la date de sa mort qui constitue le point de repère). Voir, par exemple, (6) pour l'ancien français, avec un régime de type *événement*, et (7) pour le moyen français, avec un régime de type *date*.

(6) ***Après** icele li vien un' altre avisiun*
*Une autre vision lui vient après celle-là (La chanson de Roland,* anonyme, *11ème, v.2555)*

(7) ***Après** ceste journée est demouré ledict roy Edouard pacifficque en Angleterre jusques à sa mort*
*Après ce jour, le roi Edouard le pacifique est resté en Angleterre jusqu'à sa mort (Mémoires,* Commynes*, 15ème, p.46)*

### 4.2.3. Autres emplois

#### 4.2.3.1. Conformité

Dans cet emploi, la préposition *après* indique la conformité d'un élément par rapport à un autre, généralement l'adéquation d'une action à un conseil donné par un tiers. *Après* peut dans ce cas être glosé par 'd'après, selon, conformément à'. Voir, par exemple, (8).

(8) *Messires Gautiers de Manni parole bien, et nous ferons **apriés** son consel*
*Monsieur Gautier de Manni parle bien, et nous suivrons son conseil (Chroniques,* Froissart*, 14ème, p.618)*

4.2.3.2. Narratif

Dans cet emploi, la préposition *après* prend un rôle de référence non chronologique mais discursive: les éléments X et Y renvoient tous deux nécessairement au texte contenant l'énoncé. Voir, par exemple, (9).

(9) *si comme vous orrés au chapitre* ***après*** *cestui*
*Comme vous entendrez dans le chapitre suivant celui-ci (Les coutumes de Beauvaisis,* Philippe de Beaumanoir*, 13ème, p.405)*

4.2.3.3. Gradation

Dans cet emploi, la préposition *après* introduit une hiérarchisation, le degré de réalisation d'un procès. Voir, par exemple, (10).

(10) *leur fille aisnée, qui plus ilz aymoient que tout le reste du monde* ***après*** *le prince leur filz qu'ilz avoient perdu*
*leur fille aînée, qu'ils aimaient plus que tout le reste du monde, mis à part leur fils le prince qu'ils avaient perdu (Mémoires,* Commynes*, 15ème, p.162)*

4.2.3.4. Locutions

On trouve également *après* dans des emplois à la fois rares et variés, proches de la locution. Ils sont plus difficiles à classer, et mettent en jeu des significations qui semblent plus directement liées au contexte. De manière générale, il y a très peu de variation possible pour chacune d'elles: seuls quelques verbes, très proches sémantiquement, peuvent introduire la préposition (variabilité minimale). Ces constructions sont variées: *courir après, se fâcher après, chercher après, attendre après, demander après, envoyer après, avoir de l'amitié après, pleurer après, se plaindre après*[4]. Les éléments X et Y sont presque toujours humains. Ces emplois représentent à peine plus de 2 % des occurrences de la préposition *après*.

4. Certaines sont encore employées en français moderne standard (*courir après*) et surtout non standard, notamment *se fâcher après, demander après, attendre après,* etc.

## 5. Evolution sémantique de la préposition *après*

### *5.1. Résultats*

Le tableau 3 montre les emplois d'*après* en ancien et moyen français, dans la BFM.

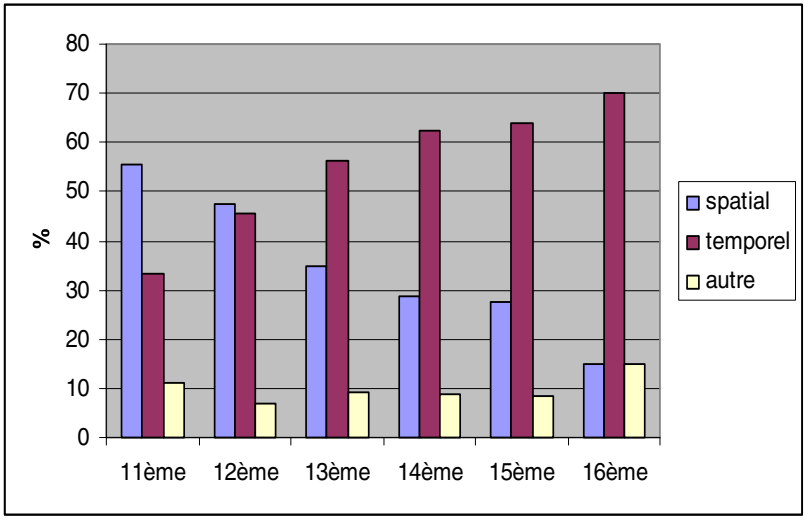
*Tableau 3*

| *siècle:* | 11ème | 12ème | 13ème | 14ème | 15ème | 16ème |
|---|---|---|---|---|---|---|
| nombre d'occurrences traitées | 9 | 265 | 287 | 219 | 409 | 20 |
| emplois / fréquence (en %) | | | | | | |
| localisation | 22,22 | 10,19 | 5,57 | 5,48 | 2,69 | 5 |
| mouvement | 33,33 | 37,36 | 29,27 | 23,29 | 24,94 | 10 |
| temps | 33,33 | 45,66 | 56,1 | 62,56 | 63,81 | 70 |
| gradation | 11,11 | 2,64 | 3,14 | 1,83 | 2,69 | 5 |
| conformité | 0 | 1,89 | 1,05 | 5,02 | 2,44 | 0 |
| narratif | 0 | 0,38 | 1,74 | 0 | 0,49 | 10 |
| locution | 0 | 1,89 | 3,14 | 1,83 | 2,93 | 0 |
| Total (en %) | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |

### *5.2. Evolution sémantique: analyse*

L'analyse de ces résultats est complexe. D'une part, la plupart des emplois a une fréquence très faible (entre 0 et 5 %), insuffisante pour dégager des tendances. Ils apparaissent cependant dans l'ensemble du corpus, ce qui tend à montrer que la rareté d'un emploi n'entraîne pas sa disparition immédiate, y compris pour les morphèmes grammaticaux comme les prépositions. Ces emplois 'rares' n'apparaissent pas, dans l'ensemble, aux 11ème et 16ème siècles, mais ceci doit être lié à la taille du corpus pour ces périodes.

D'autre part, quelques emplois plus fréquents semblent connaître une évolution continue et régulière: la *localisation* et le *mouvement*, qui baissent du 11ème au 16ème, et le *temps*, dont la fréquence augmente régulièrement sur la même période. Ce double mouvement est bien illustré par le graphique 1 ci-dessous.




*Graphique 1.* Emplois principaux de la préposition après, du 11ème au 16ème siècle

## *5.3. Schématisation*

Nous proposons donc de 'reconstruire' l'évolution sémantique de la préposition *après* comme suit (schéma 1).

*Schéma 1.* Ad pressum, *grammaticalisation et sémantisme*

**phase 1**: début de la grammaticalisation; sens spatial uniquement (localisation et mouvement)

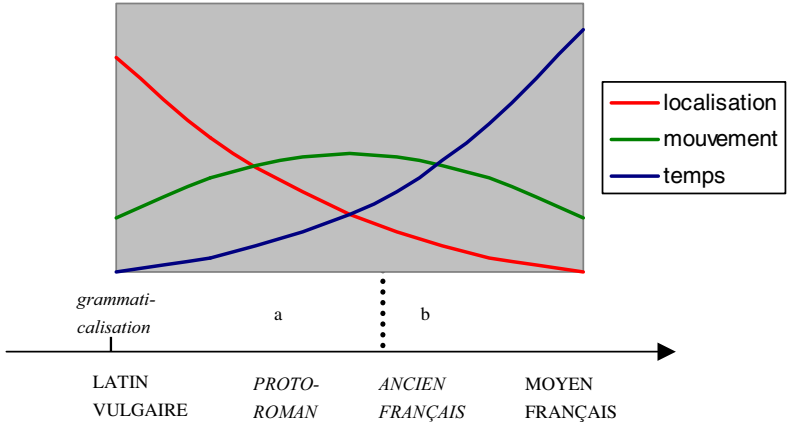
**phase 2**: *ad pressum* est grammaticalisé en *apres*; les emplois de mouvement entraînent par inférence contextuelle l'extension sémantique vers le temporel. Voir, par exemple, (11).

(11) il est arrivé après moi (au sens de 'derrière moi') > il est arrivé après moi (au sens de 'plus tard que moi')[5]

**phase 3**: généralisation des emplois temporels. Ils apparaissent alors dans des contextes excluant l'interprétation spatiale: voir, par exemple, (5) (en 4.2.2).

**phase 4**: les emplois temporels se diversifient, et apparaissent avec des régimes de type *date*. Voir, par exemple, (6) (en 4.2.2).

Cela donne l'évolution sémantique suivante (graphique 2), avec en *a* une extrapolation 'vers l'arrière' des tendances observées dans notre corpus (*b*).




*Graphique 2.* Evolution sémantique (schématisée) de *ad pressum* à *après*

Si notre hypothèse est correcte, *après* suit donc bien le schéma d'évolution majoritaire Espace > Temps proposé par Haspelmath (1997). Cela expliquerait par ailleurs (cf. schéma 1, phase 4) le fait que les emplois temporels se différencient surtout à partir du 12ème siècle (pas de Y de type *date* au 11ème, cf. 4.2.2).

## 6. Conclusion

L'étude sur corpus de la préposition *après* nous a permis d'observer de près son évolution sémantique, avec une difficulté liée au passage du latin aux langues romanes: la tradition nous ayant légué très peu de textes entre le latin classique et les langues romanes anciennes, nous en sommes réduits à extrapoler ('en avant' à partir du latin classique et 'en arrière' à partir de l'ancien français), avec les risques que comporte cette méthode.

5. Les deux phrases correspondent à la même situation; le glissement sémantique a donc pu se faire insensiblement, selon les principes de la théorie des inférences contextuelles (*invited inferencing theory*, cf. Traugott & Dasher 2002).

Nos recherches apportent cependant des informations non négligeables sur l'évolution sémantique: d'abord, tout indique que l'évolution sémantique de la préposition *après* a bien été du spatial vers le temporel. Nous avons vu aussi que le rythme de cette évolution d'un sens à l'autre est à la fois lent et régulier: en général, d'un siècle à l'autre, la variation de fréquence est d'environ 5 % (de l'ensemble des occurrences). Enfin, parallèlement à ces emplois 'fréquents', la présence d'autres emplois tout au long du corpus montre que la rareté d'un emploi n'entraîne pas nécessairement sa disparition immédiate. Ces observations vont donc dans le même sens que les travaux de Haspelmath tendant à montrer que le transfert sémantique de l'espace au temps est un phénomène universellement prédominant, une "forte tendance" (1997: 140)[6].

S'agissant de la préposition *après*, il serait intéressant désormais de voir si son évolution sémantique du français classique au français contemporain confirme-t-elle les tendances que nous avons observées. D'autre part, il faudrait voir si l'étude de l'ensemble des dérivés prépositionnels de *prěměre* permet de mieux comprendre son évolution.

## 7. Références

### *Etudes linguistiques*

Bréal, Michel
1982 [1897] *Essai de sémantique*. Saint-Pierre de Salerne: Gérard Monfort [Paris: Hachette].

Fagard, Benjamin
2002 Evolution sémantique des prépositions spatiales de l'ancien au moyen français. *Linguisticae Investigationes 25,2:* 311-338.

Haspelmath, Martin
1997 *From space to time: temporal adverbials in the world's languages*. Berlin: Lincom Europa.

Heine, Bernd & Tania Kuteva
2002 *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hopper, Paul & Elizabeth Traugott
1993 *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

6. Ces résultats sont également corroborés par ceux de Svorou (1994) ou, dans une perspective différente, par ceux de Heine & Kuteva (2002): il semble que l'espace soit *plus souvent* point de départ qu'aboutissement de l'évolution sémantique, même si l'on ne peut pas parler de phénomène véritablement 'universel'.

Svorou, Soteria
1994 *The Grammar of Space*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
Traugott, Elizabeth & Ekkehard König
1991 The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited. In: E. Traugott & B. Heine (éd.), *Approaches to grammaticalization,* 189-218. Amsterdam: John Benjamins.
Traugott, Elizabeth & Richard Dasher
2002 *Regularity in semantic change*. Cambridge: Cambridge University Press.
Vandeloise, Claude
1986 *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Editions du Seuil.
Zelinsky-Wibbelt, Cornelia
1996 "How do we mentally localize certain types of spatial concepts ?" In: M. Pütz & R. Dirven (éds.), *The construal of space in language and thought*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

## *Grammaires et dictionnaires (sélection)*

Battisti, Carlo & Giovanni Alessio
1975 *Dizionario etimologico italiano*. Firenze: G. Barbèra.
Boch, Raoul & Carla Salvioni (coll.)
1995 *Zanichelli Maggiore*. Bologna: Zanichelli.
Buridant, Claude
2000 *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris: Sédès.
Corominas, Juan
1954-1957 *Diccionário crítico etimológico de la lengua castellana*. Madrid: Gredos.
Ernout, Alfred & Antoine Meillet
1979 *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck.
Nazzi, Gianni, Renza Di Bernardo & Sabrina Tossut
1995 *Dictionnaire Frioulan*. Udine: Ribis.
Fabra, Pompeu
1977 *Diccionari general de la llengua catalana*. Barcelona: Edhasa.
Gaffiot, Félix
1934 *Dictionnaire Latin-Français*. Paris: Hachette.
Gamillscheg, Ernst
1966-1969 [1928] *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*. Heidelberg: C. Winter.
Geraldo da Cunha, Antônio & Cláudio Mello Sobrinho
1982 *Dicionário etimológico nova fronteira da língua portuguesa*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.

Godefroy, Frédéric
1880 *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècles*. Paris: H. Champion.
Huguet, Edmond
1967 *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. Paris: Didier.
Leumann, M., J. B. Hoffmann & A. Szantyr
1977 [1965] *Lateinische Grammatik*. Genève: Slatkine reprints [München: C. H. Beck].
Levy, Emil
1973 *Petit dictionnaire Provençal-français*. Heidelberg: Carl Winter-Universitätsverlag.
Mistral, Frédéric
1979 *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence: Edisud.
Quemada, Bernard (dir)
1990 *Trésor de la langue française: dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle, 1789-1960*. CNRS-INALF. Paris: Gallimard.
Sarto, María José (dir.)
1995 *El pequeño Larousse*. Barcelona: Larousse Planeta.
Tobler, Adolf, Erhard Lommatzsch & Hans Christmann
1969 *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, et Wiesbaden: F. Steiner.
Verdaguer, Pere
1999 *Grammaire de la langue Catalane: les origines de la langue*. Barcelona: Curial.
Von Wartburg, Walther
1958-1968 *Französisches Etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung Des Galloromanischen Sprachschatzes*. Bâle: Zbinden Druck und Verlag.
Wheeler, Max, Alan Yates & Nicolau Dols
1999 *Catalan: a comprehensive grammar*. London: Routledge.
Zingarelli, Nicola (dir.)
1997 *Lo Zingarelli, Vocabolario della lingua Italiana*. Bologna: Zanichelli.

## *Textes anciens cités*

*La chanson de Roland*. Moignet, Guy (éd.) Paris: Bordas, 1970. Date: 1080.
*La chanson de Roland*. Gautier, Léon (éd. et trad.). Tours: Mame & fils, 1872.
*Le roman de Renart*. Branches X-XI. Roques, Mario (éd.), d'après le manuscrit de Cangé. Paris: Champion, 1958. Date: début du 13ème siècle.
Philippe de Beaumanoir: *Coutumes de Beauvaisis*. Salmon, A. (éd.) Paris: Picard, 1970 [1900]. Date: 1283 (première rédaction).
Froissart: *Chroniques*. Premier livre, Diller, G. T. (éd.) Edition du manuscrit de Rome

Reg. lat. 869). Genève: Droz, 1972. Date: entre 1369 et 1377 (pour le premier livre).
Commynes: *Mémoires*. Calmette, J. (éd.) Paris: Belles Lettres (Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age), 1964-65. Date: environ 1490-1505.
*La Farce de Maistre Pierre Pathelin*. Dufournet, J. (éd.) Paris: GF Flammarion, 1986. Date: 1456-1469.
Jean de Joinville: *La vie de saint Louis*. Monfrin, J. (éd.) Paris: Garnier Flammarion, 1996. Date: 1298-1309.

## *Base de données*

Base du Français Médiéval [7]: UMR 5191 'ICAR', CNRS-Lyon 2-ENS L.S.H.

7. Elle fonctionne avec le logiciel Weblex, réalisé par Serge Heiden. Adresse de l'url: http://lexico.ens-lsh.fr/local/cgi-bin/weblex-f.sh?corpus=bfm.